

L'AUVERGNE VUE PAR UNE PARISIENNE OU L'HOMMAGE AU PAYS NATAL

Marie Voždová

Katedra romanistiky, Filozofická fakulta, Univerzita Palackého v Olomouci,
Křížkovského 10, 771 80 Olomouc, République tchèque
marie.vozdova@upol.cz

THE AUVERGNE THROUGH THE EYES OF A PARISIAN OR A TRIBUTE TO THE AUTHOR'S NATIVE COUNTRY

Abstract: The article focuses on the analysis of opposite motifs, the countryside and the city, in a prosaic universe, particularly in the novel *Les Pays* by Marie Hélène Lafon, a contemporary French writer, a native of the Auvergne and living in Paris, whose works contain autobiographical elements. In her fiction, the author constantly mixes two spatiotemporal levels: the turbulent life of the capital city is confronted with the peaceful existence of a farm in the mountains. The interest is concentrated on the principal figure, Claire, who has to choose between the two worlds and live her life.

Keywords: contemporary novel; Lafon; Cantal; father; city; countryside.

Résumé : L'article se concentre sur l'analyse de motifs opposant, la campagne et la ville, dans un univers prosaïque, notamment dans le roman *Les Pays* de Marie Hélène Lafon, écrivain français contemporain d'origine auvergnate vivant à Paris, et dont les œuvres portent des traits autobiographiques. Dans son récit, l'auteur mélange constamment deux niveaux spatiotemporels : la vie agitée de la capitale y est confrontée à l'existence tranquille de la ferme dans les montagnes. Au centre de l'intérêt se situe le personnage principal, Claire, héroïne du roman, qui doit choisir entre ces deux mondes et faire sa vie.

Mots-clés : roman contemporain ; Lafon ; Cantal ; père ; ville ; campagne.

Tous mes livres [...] sont, de manière intestinale, autobiographiques. Je suis partout. Je m'éclate et me suis mise en morceau partout. (Marie-Hélène Lafon)

(Goude 2008 : 34)

Marie-Hélène Lafon – des premiers textes aux prix littéraires¹

Marie-Hélène Lafon, écrivain français contemporain, est née en 1962 à Aurillac, dans la région Auvergne. À l'âge de dix-huit ans, elle a quitté sa province natale et est partie

¹ L'article a été créé dans le cadre du projet scientifique numéro 7AMB14PL022, réalisé à l'Université Palacký d'Olomouc.

faire ses études à Paris. Après avoir fini des études de lettres classiques à la Sorbonne, elle a décidé de s'installer définitivement dans la capitale et d'enseigner les langues classiques au lycée, dans la région parisienne. Outre son travail de professeur, qui lui permet de gagner sa vie, elle se consacre à sa carrière d'écrivain.

L'auteur a débuté sa carrière à l'âge de trente-quatre ans par le roman *Le soir du chien*, pour lequel elle a obtenu en 2001 le Prix Renaudot des Lycéens. A suivi le cycle de nouvelles *Liturgie* (2002), qui a été récompensé en 2003 du Prix Renaissance de la nouvelle, puis *Organes* (2006), et les romans *Sur la photo* (2003), *Mo* (2005) et *Les derniers indiens* (2008). Le roman *L'Annonce*, paru en 2009, a été couronné par les prix Page des libraires et La Montagne/Terre de France.² En 2012, deux autres titres ont été publiés : un recueil de courts textes prosaïques intitulé *Album*,³ et un roman, *Les Pays*. À travers ces deux ouvrages, l'auteur rend hommage à son pays natal. Pour le dernier, Marie-Hélène Lafon a reçu la même année le Prix du style, puis en 2013, le Prix Arverne. Pour ce même roman, elle est devenue lauréate du Globe de cristal, prix décerné par une trentaine de journalistes de rubriques culturelles. En 2014 elle a publié le roman *Joseph*. La dernière œuvre romanesque de Marie-Hélène Lafon, intitulée les *Chantiers*, vient d'être publiée en mai 2015.

Ainsi, en l'espace de dix ans, Marie Hélène Lafon est passée d'auteur inconnu à l'importance régionale à un écrivain apprécié qui a sa place dans les Belles-lettres françaises contemporaines. Depuis son premier roman, elle est pratiquement toujours restée fidèle au même éditeur, la Maison d'Éditions Buchet-Chastel.⁴ Elle est souvent sollicitée lors de rencontres avec des écrivains, pour des lectures de ses textes ou encore pour des discussions sur la création littéraire et le travail de l'écrivain. De même, on peut la voir à la télévision dans les émissions culturelles. Elle organise des rencontres avec ses lecteurs selon ses possibilités de travail, car elle veut conserver son métier de professeur au lycée.⁵

Nous avons eu la possibilité de rencontrer Marie-Hélène Lafon en 2008, en France, à Besse-en Chandesse, pendant l'Université d'été « Crime et criminels », organisée par l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, l'Association Jean Hus de Paris et la Fondation Jan Hus de Brno. Deux fois, en 2011 et 2015, elle a accepté notre invitation de venir

² « L'Association Terre de France a vu le jour en 1983, en Vendée. Son but est d'attribuer un prix à un livre exprimant la vie d'une région de France : roman, témoignage, nouvelles. L'action peut se dérouler dans le passé ou dans le présent, pourvu qu'elle mette en scène un terroir et les gens qui y vivent. Dans la mesure du possible, il couronnera l'ouvrage d'un auteur débutant. Depuis 1989, ce prix est remis dans le cadre de la Foire du Livre à Brive. Depuis son partenariat avec le quotidien La Montagne, le prix est appelé La Montagne/Terre de France. » (Cf. « Le Prix Littéraire Terre de France - La Montagne », <http://leprixterredefrancelamontagne.e-monsite.com/pages/1.html#jpxSFHyWP7Q6pu19.99>, consulté le 10/08/2015.)

³ Le petit livre intitulé *Album* occupe dans l'univers prosaïque de l'auteur une place à part. En effet, tandis qu'on peut classer tous ses autres textes dans les genres romans ou nouvelles, *Album* représente un ensemble de courtes réflexions de l'auteur sur les mots-objets qui lui sont chers d'une certaine façon, parce qu'ils ont marqué son enfance et son adolescence, et restent pour elle un symbole de sa région natale. L'auteur y évoque d'autre part les phénomènes qui marquent la vie des gens vivant à la campagne et gagnant leur pain quotidien par le travail agricole. Il s'agit de vingt-six courts textes dont dix-huit existaient déjà et étaient édités dans un ouvrage collectif.

⁴ Chez d'autres éditeurs : *Chantiers* (2015, Les éditions des Busclats), *Traversée* (2015, Les éditions Guérin), *Gordana* (2012, Les éditions du Chemin de fer), *L'Air du temps* (2007, Husson), *La Maison Santoire* (2007, Bleu autour).

⁵ Il est intéressant que d'après ses propres paroles, elle n'a jamais vraiment voulu enseigner et a commencé à pratiquer ce métier plutôt par nécessité, pour gagner sa vie après ses études. Depuis toute petite, elle ne voulait que lire et écrire. C'est seulement en exerçant cette profession qu'elle s'est mise à l'aimer.

à l'Université Palacký d'Olomouc pour lire ses textes, discuter avec les étudiants et faire ainsi la connaissance de ses lecteurs étrangers.

Le roman *Les Pays* dans le contexte de l'œuvre lafonienne

Marie-Hélène Lafon adopte une écriture minimaliste. En ce qui concerne la thématique, ses œuvres forment un cycle. Elles se complètent, sont liées et jaillissent l'une de l'autre. La plupart d'entre elles sont situées dans les lieux concrets de la région natale de l'auteur et contiennent des éléments autobiographiques. « [...] quand je me suis mise au travail, j'ai été forcée de reconnaître que je ne savais rien faire d'autre que d'être tout le temps derrière les mots », dit-elle. (Goude 2008 : 34). Au centre de l'intérêt de l'auteur se trouve l'homme, le paysan, qui vit dans un isolement relatif du reste du monde, en harmonie avec la nature dure et sauvage. Elle se situe dans la ligne des écrivains à l'écriture rurale, comme par exemple Richard Millet, ou Pierre Bergounioux (Šrámek 2012 : 1111-1112). Lafon dépeint cette « île » de son enfance et adolescence, et réfléchit à son sens futur et à sa place dans le monde moderne. Les romans *Les derniers indiens* et *L'Annonce* proposent des variations de réponses possibles à ces questions. Le livre *Les derniers indiens* raconte l'histoire de deux célibataires, frère et sœur, derniers descendants d'une riche famille campagnarde, qui ne font que survivre et vieillir, entourés d'objets et de souvenirs des temps passés. Ils attendent la mort. L'auteur montre, d'après cet exemple, dans quelle mesure celui qui reste dans une région oubliée se condamne à une mort lente (Voždová 2010 : 143-151). En revanche, l'œuvre *L'Annonce* raconte l'histoire d'un célibataire campagnard qui répond à une annonce et trouve une femme avec un enfant. Elle le suit dans les montagnes à l'autre bout de la France et ils commencent tous les deux une nouvelle vie. L'auteur y propose ainsi un certain espoir pour l'avenir. On peut ressusciter la campagne mourante et déserte par un nouveau sang venu d'ailleurs. Enfin, le roman *Les Pays* décrit comment on peut à la fois quitter sa région natale et y rester.

Dans *Les Pays*, l'auteur raconte l'histoire de Claire, fille de fermiers de la région du Cantal, qui, jusqu'à ses dix-huit ans, ne connaît que la vallée de la rivière Santoire, sa ferme natale et puis plus tard, le pensionnat des filles à Saint-Flour, petite ville voisine. Elle ne montre pas un grand penchant pour les travaux agricoles, mais est en revanche très enthousiasmée par l'école et compte d'ailleurs parmi les meilleurs élèves. Elle aime les livres et la littérature. Grâce à ses résultats scolaires, elle obtient une bourse du gouvernement français et part faire ses études supérieures de philologie classique à Paris à la Sorbonne. Là, elle est différente des autres, en raison de son style d'habillement campagnard, ainsi que de la culture dont elle est issue. Elle a beaucoup à apprendre et rattraper. Ses collègues étudiants sont habitués à fréquenter les cercles intellectuels de la capitale, se lancer dans les débats intellectuels à la mode, fréquenter les théâtres, concerts etc. À l'université, elle se lie d'amitié avec une jeune aristocrate, Lucie, qui, de temps en temps, l'invite chez ses parents, en province, dans la propriété familiale. Claire ne parle avec personne de son monde à elle, celui d'où elle vient, car elle sent qu'il est très éloigné de la société parisienne et que ses interlocuteurs ne pourraient jamais la comprendre.⁶

⁶ Le professeur de grec organise, à la fin de l'année scolaire, une rencontre avec ses étudiants chez lui, dans son jardin de Clamart. Ils mangent ensemble et s'amusent. C'est pour Claire quelque chose de nouveau, elle qui est habituée à travailler constamment et ne connaît pas les divertissements. Quand elle se compare aux autres étudiants, elle se sent trop imparfaite dans ses connaissances, c'est pourquoi elle étudie sans cesse et, surtout, lit beaucoup. Un certain Jean-René, beau garçon de type dandy parisien, excelle pendant les séminaires littéraires. Toutes les filles essaient d'attirer son attention et se battent pour obtenir ses faveurs. Claire, elle,

Deux mondes qui s'opposent et leur perception

Le titre du roman porte plusieurs sens symboliques. « Le pays » désigne d'abord la région montagnarde du Cantal, le « lieu premier », la ferme de la famille et la nature auvergnate, où Claire est née et a vécu son enfance. Puis, il est question du « lieu second », « le pays », le monde que l'héroïne veut connaître et apprendre à aimer, c'est-à-dire Paris. Les deux espaces mentionnés représentent des lieux concrets. Mais le sens figuré du mot a une importance encore plus marquée : ce sont la littérature et la langue qui deviennent son « pays », celui où elle se sent chez elle, qu'il s'agisse de sa langue vivante, le français qu'on parle, des langues mortes comme le grec et le latin, qu'on apprend puis enseigne, ou de sa langue dite première, le dialecte du Cantal, qu'on ne parle presque plus, qui est destiné à disparaître, mais dont les mots restent à jamais gravés dans la mémoire de l'héroïne. L'auteur utilise aussi le mot « pays » dans un sens atypique, pour indiquer l'homme qui est issu du « même coin ». C'est par les mots « mon pays » qu'Alain, bibliothécaire d'origine auvergnate à la Sorbonne, s'adresse à Claire, en tant que compatriote.

Les deux mondes de Claire sont absolument différents. Son « pays premier », la campagne auvergnate, représente la région du silence, de la nature, des odeurs. On n'y parle pas, on travaille ou se repose, on respire et on observe. La capitale Paris reste au contraire un lieu agité, mouvementé, synonyme de bruit, de béton, d'asphalte et de puanteurs désagréables. La nature n'y occupe qu'une petite place et, étant créée et régularisée par l'homme, elle contient en soi quelque chose d'artificiel en comparaison avec les prairies et champs de la région des montagnes. L'héroïne à la fois aime les deux mondes, chacun représente une étape de sa vie. L'un, l'enfance et l'adolescence, l'autre, l'âge adulte. Elle vit la vie quotidienne concrète de l'un et garde l'autre dans ses souvenirs.

Paradoxalement, les deux reflètent aussi un sentiment de solitude interne. Même chez elle et avec sa famille, Claire se sent seule car elle est assez différente des autres. De petits détails trahissent son sentiment de solitude. Pendant le repas, contrairement au reste de la famille, elle mange de telle façon que son père lui reproche d'être bourgeoise. Sa sœur sait déjà conduire un tracteur alors qu'elle n'est qu'une enfant. En revanche, elle ne sait pas se servir d'un râteau ni garder les poules, car elle s'abandonne à la lecture et oublie son rôle de gardienne. Claire ressent également la solitude dans une ville pleine de gens. Venant d'un autre milieu, elle sait que jamais elle ne fera complètement partie du monde citadin. Les livres représentent le seul monde dans lequel elle n'est jamais seule.

L'univers de Claire est composé d'objets. Dans ses souvenirs, elle ne voit pas tellement les gens mais plutôt les objets, la nature, les plantes et les animaux, qu'il s'agisse des animaux de la ferme ou des animaux sauvages vivant aux alentours. Ainsi, pour exprimer la chaleur et la sécurité du foyer, l'héroïne aime utiliser le vocabulaire du monde animal. Pour désigner son appartement parisien, elle utilise, par exemple, les mots de terrier, gîte, antre. Les images de la nature montagnarde se projettent dans le milieu parisien par des associations les plus diverses : le cerisier dans le jardin du professeur de grec évoque le souvenir de l'érable à la ferme qui, de la même façon, dominait la cour ; les longs cheveux de son amie Lucie lui rappellent les crinières des chevaux dans les pâturages. Dans son immeuble parisien, elle n'expose aucune photo de famille mais des photos de la

ne fait rien, ne développe aucune stratégie, elle ne fait que regarder les relations des autres. Quelle surprise, donc, quand ce garçon l'attend un jour devant l'école pour lui dire que les seules opinions intéressantes sur la littérature entendues pendant l'année scolaire, furent l'essai de Claire sur Manon Lescaut. La vie parisienne de Claire se compose de semblables petits plaisirs quotidiens.

nature autour de la ferme. Comme elle ne peut pas transmettre par les mots son « monde premier » aux autres, elle laisse parler les objets.

L'auteur perçoit le monde qui entoure son héroïne par les sens. Évoqué par les odeurs, le toucher et les sons, son souvenir a un caractère presque proustien. L'auteur veut laisser le lecteur sentir et entendre le monde paysan, elle tâche de reproduire la réalité de la vie dans une ferme déserte. De même que la nature auvergnate, Paris, pour l'héroïne, a aussi ses odeurs. Chaque lieu a son arôme typique qui permet de l'identifier : l'émanation de la ville, le mélange des corps, la sueur, la poussière, les parfums. Claire est tellement sensible que, même des années après, elle sent encore l'odeur des pavillons de l'exposition agricole, mélange de parfums de dames et d'odeurs de vaches. Quant aux sensations sonores, l'auteur traduit les bruits des animaux à la ferme, les coups de cloches des vaches ou le bruissement de la rivière Santoire. Dans son « monde parisien », Claire aime écouter le son de sa marche sur ses talons. Quand elle arpente la rue, le sol renvoie le son de ses pas, tandis que, dans sa région natale, le pas du passant ne produit aucun bruit car la terre y est molle. Les pas du promeneur restent muets, comme si l'homme disparaissait et s'unissait avec le paysage.

Le père en tant que personnage du monde ancien

Pour raconter son récit, l'auteur se contente d'un nombre limité de personnages, qu'il s'agisse des protagonistes familiers de la campagne auvergnate ou, plus tard, des héros qui entourent l'héroïne principale à Paris. C'est à la figure du père que l'auteur attribue le rôle primordial. La mère n'occupe presque aucune place dans le récit. Dans ses œuvres précédentes, notamment dans les romans *Les derniers indiens* et *Mo*, où la mère est la cause de l'échec de la vie de ses enfants et les empêche de vivre, l'auteur a « réglé ses comptes » avec la figure maternelle (Voždová 2010 : 143-151, Voždová 2012 : 151-156). Dans *Les Pays*, nous ne trouvons que deux mentions concernant la mère : la première dit que, pendant la visite des amis Suzanne et Henri à la ferme, la mère faisait la cuisine. Dans la seconde, l'auteur précise que la mère écrivait à Claire, à Paris, une fois tous les quinze jours, pour lui donner des nouvelles de la région, et que Claire lui répondait dans le même intervalle et l'informait du temps, des fleurs et plantes dans le parc ou des décorations des rues parisiennes pour les fêtes. Le père est omniprésent dans le récit. Dès son enfance, il voulait être exclusivement fermier, jamais il n'a souhaité apprendre aucun autre métier. Sa vie s'organisait autour des travaux agricoles, les saisons et le temps, l'état de santé des animaux, la récolte, le paiement du crédit, les économies. Paysan, il répète souvent à sa fille que leur monde va bientôt disparaître, car il n'y a maintenant plus de place pour leur façon de vivre. Claire souhaite changer sa vie, s'évader de ce monde du passé où le temps s'est arrêté, et partir là où la vie bouge et le cœur bat.

Le personnage du père figure en tant que symbole du pays natal et joue un rôle important dans la composition du roman. L'œuvre s'ouvre et se referme sur ses deux voyages à Paris, c'est-à-dire sur le parcours entre les deux mondes décrits dans le livre. Le premier voyage a pour le but l'exposition agricole organisée chaque année en mars. Le père y arrive avec ses enfants Claire et son frère Gilles, qui n'ont pas encore vu la Tour Eiffel. Ils logent chez des amis, Suzanne et Henri, non loin de Paris. Dans leurs sacs à dos, ils apportent à Suzanne des produits régionaux, notamment des fromages, du Cantal et du Saint-Nectaire, emballés dans le journal La Montagne. L'air de leur région montagnarde remplit le foyer parisien de ces produits.

L'exposition agricole a lieu au Parc des expositions, près de la Porte de Versailles. Le père emmène ses enfants voir les vaches. Avec étonnement, il observe des races qu'il n'avait jamais vues. Pris de mauvaise humeur, il dit qu'il n'est pas venu à Paris pour apprendre des choses sur les vaches alors qu'il les élève depuis toujours, et ne s'apaise qu'en arrivant près des vaches Salers, fier qu'on expose à Paris la race de sa région. Il se met à discuter avec les cultivateurs et ne veut plus les quitter. Comme tout le monde se sent fatigué, ils ne visitent plus d'autres pavillons d'animaux. Ils ne s'arrêtent que dans le bâtiment où sont exposés les tracteurs, car le père envisage d'en acheter un nouveau pour remplacer leur vieux Zetor. Il y passe presque une heure mais il y a tellement de machines que le père, confus, décide plutôt de s'informer chez lui, auprès du vendeur de la petite ville voisine. De retour dans le train, ils réalisent qu'ils n'ont presque rien vu de l'exposition. Pour la première fois, la fille voit son père désorienté et incertain. Elle sent qu'à Paris son autorité absolue de fier montagnard se perd, ce qui trouble aussi ses propres certitudes.

Le deuxième voyage du père à Paris a lieu plusieurs années après, entre Noël et le Nouvel An. Cette fois-ci, il rend visite à sa fille Claire, accompagné de son petit-fils. Claire les attend à la gare, comme jadis les avaient attendus Henri et Suzanne.⁷ Le voyage à Paris apporte à son père un changement et une distraction durant les longs mois d'hiver dans les montagnes qu'il supporte de moins en moins. Comme chez lui à la maison, il accorde aussi à Paris une importance aux rituels de la vie, et les respecte. Il se couche très tôt et se lève de bonne heure, même quand il ne doit pas s'occuper des vaches. Comme sa fille n'a pas de télévision, il s'ennuie, car il n'aime pas lire les journaux, ne s'intéressant qu'aux nouvelles de sa région. Il réfléchit sur la vie menée dans la solitude à la campagne se rend compte que la jeune génération va vivre autrement et que son ancien monde va disparaître.

Venant de la campagne, le père a l'habitude de parler aux gens qu'il rencontre. À Paris, il s'efforce, par exemple, d'entamer la conversation avec les voyageurs du métro. Il leur dit qu'il vient d'Auvergne, qu'il vit à mille mètres d'altitude et qu'il élève des vaches. Parfois, le silence lui répond. Mais, en général, les gens lui répondent et parlent de leur connaissance des gens ou des produits d'Auvergne, notamment des fromages. Fier, le père leur explique qu'il en fabrique dans sa ferme. Il éprouve de la sympathie pour l'ancien président François Mitterrand. Même s'il n'a jamais voté pour lui en tant que représentant du parti socialiste, il a apprécié son geste de faire avancer l'âge de la retraite des agriculteurs. Ils vont alors au cinéma, près de la Bibliothèque Nationale à laquelle Mitterrand a donné son nom ; le père s'intéresse surtout aux matériaux utilisés pour la construction des bâtiments. Puis, au cinéma, il s'endort. Au Louvre, où il n'a jamais été, c'est surtout la Pyramide de l'époque de Mitterrand qui attire son attention et lui rappelle les vitres de leur nouveau tracteur. Il parcourt le Louvre, les mains croisées derrière le dos, penché en avant, sans parler, et tout d'un coup, on l'entend dire que les sols sont vraiment beaux.

L'héroïne face à son choix

Dans l'œuvre, plusieurs personnages apparaissent épisodiquement, comme par hasard, et semblent être insignifiants. Mais en réalité, les morceaux de leurs vies forment la

⁷ Le petit-fils ne vit pas à la ferme mais dans la ville de Clermont-Ferrand. Pendant le trajet de trois heures, il tient compagnie à son grand-père. Celui-ci lui parle de la ferme, des animaux et de la vie de sa mère et sa tante quand elles étaient petites.

mosaïque des variations possibles du dilemme principal – la campagne ou la ville, la maison ou le monde, le départ ou le retour ? La ville la plus proche du pays natal représente ainsi un certain compromis puisque, peu éloignée, on peut régulièrement revenir à la ferme natale et y passer son temps libre. L'auteur suggère ainsi plusieurs possibilités et l'on attend de savoir quelle sera la décision de Claire quand son temps viendra.

Claire veut s'habituer à la vie parisienne et n'entretient pas trop de lien avec sa province natale. Or, sa région avance vers elle et ne se laisse pas oublier. Surtout, le déjà nommé bibliothécaire Alain lui donne des nouvelles des gens connus, du temps, des travaux saisonniers et l'informe aussi qu'il a demandé son transfert à Clermont-Ferrand et attend juste une réponse et la date du départ. Mais il y a aussi d'autres liens, comme ses amies de l'école qui se sont mariées et vivent dans la région. À l'occasion d'un mariage à Saint Flour, elle rencontre ses professeurs et amies ; tous lui posent des questions concernant ses projets après ses études. Tout le monde suppose qu'elle va revenir enseigner dans la région. Claire répond vaguement car elle n'est pas encore sûre de son choix. Parfois, elle regarde les femmes parisiennes dans le métro et essaie de deviner combien d'entre elles viennent de la province. De temps en temps, un souvenir inattendu et touchant se manifeste. Par exemple lorsque dans les jardins des Tuileries, elle entend passer le Tour de France. Tout d'un coup, elle revoit sa ferme natale et elle-même, à côté de son père, regardant la course. Elle ressent la chaleur de l'été, le foin séché, revoit les maillots des coureurs et peut, même après plusieurs années, citer leur nom.

La réponse de Claire à la question muette, mais néanmoins omniprésente dans l'œuvre, arrive dans la troisième partie du livre. L'héroïne est de retour à Paris, après les vacances de Pâques. Elle descend du train à la gare de Lyon avec son sac à dos et à l'intérieur, le Saint Nectaire emballé dans le journal La Montagne... Le lecteur est donc témoin de la répétition, de la continuité des choses, des archétypes du comportement de son père. Claire a sa propre maison dans les montagnes, elle y arrive de Paris et y séjourne du printemps à l'automne. Elle se sent comme possédant deux corps, deux habits, l'un pour le Cantal, l'autre pour Paris. Elle voyage d'un pays à l'autre et possède deux foyers : l'un dans la ville remplie de mouvement et l'autre dans les montagnes où les volcans éteints de son pays donnent aux habitants courageux leur énergie cachée. De cette manière, elle réalise sa vie entre deux mondes et deux époques.

Conclusion

L'héroïne a quitté sa région natale de son plein gré, elle n'y a aucunement été forcée, elle a choisi une autre vie, sachant, ou pressentant, que son futur n'était pas celui d'une paysanne. Elle est partie de sa ferme natale par choix, celle-ci ne représentant pour elle qu'une prison. Elle a choisi de faire sa vie ailleurs, en ville, entourée de gens et du bruit de la capitale. Mais elle porte aussi en son âme les empreintes du pays de son enfance, de l'atmosphère, des gens, des maisons. Tout cela est resté enfoui dans son cœur comme une source d'inspiration. Même si elle ne vit pas dans sa région et en est éloignée, c'est comme si elle ne l'avait jamais quittée car elle la porte en elle, dans ses expressions et dans son approche de la vie.

Le roman *Les Pays* peut être qualifié de roman d'apprentissage. Il décrit le chemin de l'héroïne dans le monde, son passage de l'enfance à l'adolescence et sa propre vie. Il ne s'agit pas d'une négation de la vie précédente et de ses valeurs, mais d'une transformation en d'autres valeurs, les intégrant comme des bases solides sur lesquelles on peut

bâtir une nouvelle construction. C'est pourquoi l'auteur n'accepte aucune idéalisation de la province. Son héroïne ne souffre pas de la séparation de sa région natale, ne se sent pas déracinée, elle porte son pays en elle, elle compose ainsi la partie inséparable de son *moi adulte*. En quittant sa région natale, l'héroïne s'accomplit, mûrit et trouve son harmonie intérieure. Pour atteindre son but, pour pouvoir vivre sa vie ailleurs mais aussi pour pouvoir y revenir, elle a d'abord dû quitter, nier, fuir son pays d'origine. Cette distance à la fois temporelle et spatiale lui permet de voir l'univers de son enfance de façon objective.

L'auteur écrit de manière continue, son texte pousse devant le lecteur comme l'herbe dans son Auvergne. Marie-Hélène Lafon peint avec patience le monde de son enfance qui n'existe plus. C'est l'Auvergne décrite non seulement à travers les yeux mais surtout à travers le cœur d'une Parisienne. Son regard est alors celui d'une personne mûre sur le paysage lointain de son passé. Cette histoire concrète permet ainsi à chaque lecteur de retrouver sa propre histoire.

Bibliographie

- GOUDE, Jérôme (2008), « Les sanctuaires organiques », *Le Matricule des Anges* 90, 34–36.
- GOUDE, Jérôme (2009), « Ceci est mon corps », *Le Matricule des Anges* 106, 52.
- LAFON, Marie Hélène (2005), *Mo*, Paris : Buchet-Chastel.
- LAFON, Marie Hélène (2008), *Les derniers indiens*, Paris : Buchet-Chastel.
- LAFON, Marie Hélène (2009), *L'Annonce*, Paris : Buchet-Chastel.
- LAFON, Marie Hélène (2012a), *Album*, Paris : Buchet-Chastel.
- LAFON, Marie Hélène (2012b), *Les Pays*, Paris : Buchet-Chastel.
- «LePrixLittéraireTerredeFrance-LaMontagne». <http://leprixterredefrancelamontagne.emonsite.com/pages/1.html#jpxSFHyWP7Q6pul9.99>, consulté le 10/08/2015.
- ŠRÁMEK, Jiří (2012), *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*, Brno : Host.
- VOŽDOVÁ, Marie (2010), « Mère ou meurtrière ? Le crime au cœur de la famille dans l'univers romanesque de Marie-Hélène Lafon », *Romanica Olomucensia* 22.2, 143–151. (L'article repris dans Coyault, Sylviane [éd.] [2013], *Fictions et vérités assassines*, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 23–34.)
- VOŽDOVÁ, Marie (2012), « Vivre la vie de l'autre d'après Marie-Hélène Lafon », *Romanica Olomucensia* 24 Supplementum, 151–156.